

Sunnites au Liban

“À cause des armes, il n’y a aucun rapprochement entre les différentes confessions, tout le contraire. À cause des armes, nous n’avons pas une économie stable » déclare ce Cheikh controversé en s’en prenant au Hezbollah.

ENTRETIEN *avec Ahmed el Assir par Natalia Sancha*

Reconverti de technicien électronique en imam, le cheikh Ahmed el Assir est une des figures libanaises les plus controversées dans l’actuelle conjoncture politique du pays. Que ce soit dans les discours qu’il dirige chaque vendredi dans sa mosquée Bilal Ben Rabbah dans la ville de Sidon, ou dans ses déclarations à la presse, le Cheikh s’en prend aux armes de la milice du Hezbollah à un moment où celle-ci est sur la corde raide pour son appui au régime syrien.

De mère chiite et père sunnite, il refuse qu’on lui colle l’étiquette de salafiste malgré sa longue barbe, ses habits et son idéologie qui prescrit le retour aux pratiques de l’époque du prophète Mahomet et ses compagnons. Dans une maisonnette avec la climatisation, le Cheikh dicte à un jeune adepte les slogans qu’il faudra imprimer sur de nouvelles pancartes pour tapisser les rues de la ville.

Il y a un mois, ce Cheikh a décidé d’opter pour une méthode très en vogue dernièrement dans le pays pour protester : couper les rues de sa ville, Sidon. Porte d’entrée vers le sud chiite du pays, Sidon est un point stratégique pour couper les principales artères des autoroutes qui mènent vers le Sud. Le Cheikh et environ une centaine d’hommes ont campé de jour et de nuit pendant un mois et demi sur les routes avec des voitures garées à la façon des barricades rendant impossible la circulation.

Au cours de cet entretien, le Cheikh insiste sur la voie pacifique comme moyen de pression. Quelques heures

après, sous un soleil de plomb et en plein Ramadan, ses adeptes s’empêchent dans une bagarre après avoir été insultés par des passants en voiture.

AFKAR/IDEES : *Comment êtes-vous devenu imam ?*

AHMED EL ASSIR : J’ai d’abord fait des études d’électronique et, ensuite, en 1995, j’ai commencé à étudier la charia [loi islamique]. En 1997 nous avons ouvert une mosquée, Bilal bin Chahban, dans le quartier d’Abra à Sidon.

A/I : *Pourquoi avez-vous décidé de passer de technicien électronique aux études sur la charia ?*

A.E.A. : Bon, une longue période sépare ces deux études. J’ai travaillé en tant que réparateur d’appareils électroniques, mais lorsque cette profession a fait obstacle à mes devoirs de *dawa* [invitation à l’islam], j’ai arrêté. En 1995, j’ai ressenti le besoin d’étudier la loi islamique dans le but d’établir une mosquée et contribuer au travail de *dawa*.

A/I : *Vous n’aimez pas que l’on vous colle l’étiquette de salafiste. Où vous situez-vous dans le spectre religieux ?*

A.E.A. : Non, je n’aime pas. Je suis l’imam d’une mosquée, je suis musulman et je suis sunnite. Je ne suis personne : ni homme politique ni religieux.

A/I : *Étant donné l’essor des partis islamiques dans la région, pensez-vous que l’homme religieux doit jouer un rôle politique ?*

A.E.A. : Dans l’islam, pour nous, la politique est intrinsèque à la religion. Mais ces derniers temps, la politique a pris le chemin du mensonge et de la corruption. L’islam n’accepte pas ce genre de politique. Mais pour répondre à votre question, il n’y a pas de séparation entre politique et religion.

A/I : *Les révolutions ont rendu les islamistes et les salafistes plus puissants et éminents dans la sphère politique. Cependant, croyez-vous que cela a aussi fragilisé leur union en les confrontant les uns aux autres pour le pouvoir ? Comme par exemple les Frères musulmans et le parti Al Nour en Égypte, ou les salafistes et Ennahdha en Tunisie.*

A.E.A. : Il est vrai que la politique n’est pas séparée de la religion, mais arriver au pouvoir ne doit pas représenter le critère du succès de l’islam. Si les partis islamiques consacrent tous leurs efforts à atteindre le pouvoir politique en ces temps de *Printemps arabe*, cela devient plus contre-productif qu’avantageux pour les musulmans. C’est la raison pour laquelle nous assistons aux divisions entre les islamistes car ils diffèrent sur la façon d’entreprendre la prise de pouvoir.

A/I : *Alors, vous ne croyez pas que le fait que les islamistes arrivent au*

Je ne veux pas remplacer Hariri. Je ne fais qu'exprimer la douleur des sunnites et de la plupart des Libanais

pouvoir dans le monde arabe soit positif ?

A.E.A. : Non. Ils vont gagner maintenant et atteindre une position politique particulière mais ils vont perdre leur capacité de *dawa*. Car l'islam est principalement *dawa* pour les gens. Bientôt, le peuple regardera ces partis comme de simples instruments pour leurs propres intérêts et bénéfices, et non comme d'authentiques partis aidant à propager l'islam.

A/I : *Récemment, vous êtes devenu très populaire dans les médias libanais du fait de votre position radicale contre le parti/milice chiite du Hezbollah. Cette popularité vous a créé de nombreux ennemis dans votre ville de Sidon et au Liban. Comment cela a-t-il touché vos relations avec le parti Courant du futur de Saad Hariri, les hommes d'affaires de Sidon ou les Frères musulmans au Liban comme Jamaa Islamiya ?*

A.E.A. : Ils croient que je les ai perdus, mais nous n'avons jamais été d'accord, nous nous disputons depuis le début. Avant, ils s'opposaient à moi mais je ne répondais pas. Aujourd'hui je le fais. J'ai essayé d'avoir une bonne relation avec eux, mais c'est parce qu'ils ont échoué et moi j'ai eu du succès qu'ils me haïssent.

A/I : *Avec la mort de Rafik Hariri dans l'attentat de 2005 le Liban a perdu la seule figure capable d'agglutiner les sunnites politiquement, religieusement et économiquement. Existe-t-il une figure qui puisse aujourd'hui récupérer ce rôle ? Pensez-vous que vous êtes l'homme adéquat pour réunir à nouveau les sunnites libanais ?*



Cheikh Ahmed el Assir. /N.S.

A.E.A. : Il est vrai que personne n'a remplacé Rafik Hariri. Mais ce n'est pas mon but. Je ne fais qu'exprimer la douleur des sunnites et de la plupart des Libanais. Il est important d'avoir un homme capable d'unifier, mais il est aussi important d'améliorer les capacités de la communauté sunnite et non seulement de son leader.

A/I : *Tripoli est la plus grande ville sunnite, puis Sidon. Quelle est votre relation avec les sunnites et plus spécifiquement avec les salafistes de Tripoli ?*

A.E.A. : Je ne suis pas vraiment lié à eux, mais la plupart m'apprécient.

A/I : *Qui sont vos adeptes ? Des Palestiniens, des jeunes...*

A.E.A. : Non, pas les Palestiniens. La plupart de mes adeptes sont sun-

nites. Il y a beaucoup de chrétiens à nos côtés, des druses et quelques chiites. Mais la majorité de Sidon.

A/I : *Que demandez-vous avec ce sit-in indéfini et pourquoi croyez-vous que ce soit la meilleure façon de l'obtenir ?*

A.E.A. : L'objectif est d'utiliser la position géographique de Sidon pour faire pression sur le Hezbollah et Amal pour qu'ils réfléchissent sur la question des armes pour le bien du Liban. Quant à la méthode, il existe quatre options à suivre face au Hezbollah. Une : nous acceptons le statu quo comme la plupart des gens. Deux : nous les suivons. Trois : nous quittons le pays. Quatre : nous nous armons et nous luttons conduisant ainsi le pays à une guerre civile. Nous avons choisi une cinquième alternative : une Intifada pacifiste sur le terrain.

7 Les armes font partie d'un plan syrien-iranien qui a permis aux chiïtes d'exercer un pouvoir sur les autres

A/I : *Votre objectif est que le Hezbollah renonce aux armes. L'ancien premier ministre Siniora tenta de démanteler le système de communications du Hezbollah en 2008, ce qui aboutit à un échec, et le pays fut plongé dans des combats de rue dans la capitale qui provoquèrent près de 100 morts en une semaine. Croyez-vous que votre objectif soit possible ?*

A.E.A. : Si notre pression est suffisamment forte, c'est possible. Personne n'imaginait que l'armée syrienne quitterait le Liban, ni la chute de Moubarak, ni la Syrie, ni Kadhafi. Alors nous allons suivre le chemin que nous devons suivre jusqu'à y arriver.

A/I : *De tous les problèmes dont souffre le Liban, tels l'absence d'un gouvernement réel, le trafic, l'énergie, le chômage, etc, pensez-vous que ce soit là le plus grand défi pour sa survie ?*

A.E.A. : Oui, je le pense, car sous la souveraineté des armes, il n'y aura aucune autorité dans les institutions du pays. À cause des armes, les élections n'ont pas de sens, ni les parlementaires ou députés de rôle. Il n'y a aucun rapprochement entre différentes confessions, tout le contraire. À cause des armes, nous n'avons pas une économie stable.

A/I : *Les chiïtes représentaient lors de la création du Liban une majorité démographique, mais ils correspondaient à une classe socioéconomique discriminée par rapport aux sunnites et aux chrétiens. Les rôles sont-ils en train de s'inverser avec les sunnites qui tentent de récupérer leur poids économique et politique face aux chiïtes ?*

A.E.A. : Les armes font partie d'un plan syrien-iranien qui a permis aux chiïtes d'exercer un pouvoir sur les autres. Nous ne voulons pas affaiblir les chiïtes mais nous ne voulons pas non plus que ce soient les armes qui leur donnent du pouvoir. Nous voulons qu'aucune confession ne soit marginalisée. Nous refusons d'utiliser les armes pour contrecarrer l'abus contre notre dignité, nous voulons que nous soyons tous sur une même base d'égalité.

A/I : *En 2007, on a accusé Bahîa et Saad Hariri de financer la milice sunnite Fatah al Islam infiltrée par des jihadistes. Les sunnites tentent-ils de créer une milice pour contrecarrer celle du Hezbollah ?*

A.E.A. : C'est un mensonge. Cela fait des années que les gens en parlent et pas une seule preuve n'a été avancée. Je n'y crois pas.

A/I : *Depuis la guerre de mai 2008, le Hezbollah perd des adeptes au Liban. Aujourd'hui l'on ressent un refus croissant des chiïtes dans les rues libanaises. La guerre civile syrienne est-elle en train de miner la légitimité et la popularité du Hezbollah ?*

A.E.A. : Bien sûr. Moi, j'étais pro-Hezbollah au début, avant 1988. Depuis j'ai vu clairement quel était leur objectif réel et j'ai commencé à lutter contre leur projet. Ils voulaient installer une *wilayat el fiqr* [gouvernement de juriconsultes, système politique crée par Khomeini] au Liban. Sous la couverture de la résistance ils voulaient que le Liban devienne une partie de l'Iran. Mais personne ne m'a cru alors, ni Hariri ni Jama Islamiya. Après l'as-

sassinat de Hariri, les gens ont commencé à voir la vérité.

A/I : *Tandis que les sunnites libanais restent divisés, l'on perçoit une unité totale parmi les chiïtes sous la direction de Hassan Nasrallah. Cette unité est-elle réelle ou juste une perception ?*

A.E.A. : Les deux plus grands partis chiïtes sont Amal de Nabih Behri et le Hezbollah de Nasrallah. Il y a 20 % des chiïtes en dehors de leur leadership, et deux tiers d'adeptes convaincus de Behri et Nasrallah. Mais entre le Hezbollah et Amal il existe des divisions importantes.

A/I : *Comme lesquelles, par exemple ?*

A.E.A. : D'abord en ce qui concerne la religion : Amal ne croit pas en la *wilayat el faqih* contrairement au Hezbollah. Deuxièmement : des différences au sujet de qui s'assoira sur la plus grande chaise. Et troisièmement : l'intérêt personnel des deux leaders. On a déjà vu par le passé une guerre entre eux, en 1989-90.

A/I : *Croyez-vous que les armes du Hezbollah puissent être utilisées contre les Libanais ?*

A.E.A. : Oui, mais nous demandons de commencer à parler sérieusement sur les armes, non qu'ils les abandonnent directement.

A/I : *Avez-vous confiance quant au fait que le dialogue national réussira à résoudre le sujet épineux des armes du Hezbollah ?*

7 Sous la couverture de la résistance, le Hezbollah veut faire du Liban une partie de l'Iran

A.E.A. : Je crois que le Hezbollah tentera de trouver une sortie pour son parti. Mais il ne veut pas que l'on croit que c'est une conséquence de la pression sur le débat des armes. Il va accepter de parler sur une stratégie de défense pour dissoudre notre sit-in, mais ensuite il noiera tout le monde avec des détails interminables.

A/I : S'ils remettent leurs armes, que feriez-vous avec les miliciens du Hezbollah ? Les insérer dans l'armée ?

A.E.A. : Ce serait là une des options, mais il faudrait en discuter.

A/I : Avec la majorité du bloc du Hezbollah au gouvernement, croyez-vous que les LAF (Forces Armées Libanaises selon les sigles en anglais) et leur section de services secrets soient sous l'influence du Hezbollah ? Pensez-vous que le Hezbollah se trouve derrière la mort du Cheikh sunnite dans un contrôle militaire à Tripoli ?

A.E.A. : C'est lié, mais indirectement. En raison du pouvoir des armes du Hezbollah, les soldats des LAF pensent qu'ils peuvent tuer sans qu'il y ait de représailles. Mais je ne crois pas qu'il y ait eu une décision directe du Hezbollah pour que le Cheikh soit assassiné.

A/I : Selon vous, l'attentat du 18 juillet où sont morts quatre hauts fonctionnaires du régime de Bachar Al Assad est-il un indicateur signalant que le régime est en train de s'effondrer ?

A.E.A. : Le régime syrien a commencé à chuter avant cet attentat, mais

il s'agit d'une indication claire du fait qu'une partie du régime a maintenant disparu. C'est comme si vous aviez une construction avec 20 colonnes, si vous en enlevez cinq, toute la structure s'affaiblit.

A/I : Vous, vous rejetez l'utilisation des armes, mais il y a des salafistes à Tripoli qui sont essentiels dans la lutte contre le régime syrien. Ne voyez-vous pas une contradiction dans le fait d'appuyer la « révolution syrienne » sans appuyer ceux qui le font à travers les armes ?

A.E.A. : L'appui à la révolution syrienne depuis le Liban doit être moral et non militaire. Car si nous acceptons l'appui armé, ceci provoquera l'entrée en jeu du Hezbollah et des affrontements internes dans notre pays.

A/I : Le succès de la « révolution syrienne » dépend-il des armes ?

A.E.A. : Oui, mais pas à travers le Liban. De toute façon, ici il n'y a pas beaucoup d'armes que l'on puisse envoyer en raison du monopole que le Hezbollah exerce sur les armes au Liban. Si quelqu'un en envoie, elles feront partie de celles qui sont disponibles mais non d'une entrée de nouvelles armes de l'extérieur.

A/I : Si le régime syrien est renversé et un régime sunnite surgit à sa place, comment le nouveau statu quo touchera le Liban et les mouvements sunnites tels que le vôtre ?

A.E.A. : Je ne pense pas qu'un gouvernement fort sunnite surgira en Syrie.

Mais quel que soit le prochain régime et après plusieurs années au pouvoir il prendra éventuellement ses distances vis-à-vis du Hezbollah. Et avec le Liban il y aura un échange d'intérêts mutuels. Mais la révolution syrienne a surgi contre le régime syrien en raison de l'oppression exercée, ainsi le régime qui surgira n'utilisera pas les mêmes méthodes d'oppression et de domination sur le Liban.

A/I : En tant qu'homme religieux et penseur politique, où situez-vous les causes des récentes révolutions dans le monde arabe ? S'agit-il d'un facteur positif ou négatif pour l'oumma ?

A.E.A. : Les causes sont les sources d'oppression. Évidemment que cela aura un effet positif mais pas celui que les gens attendent et qui parle du fait que la région se dirige vers un printemps islamique. Je ne crois pas que ce soit le cas. Il y aura de plus grandes libertés dont toutes les parties bénéficieront. C'est là une opportunité pour les partis islamiques, mais ceux qui ne cherchent qu'à atteindre le pouvoir échoueront.

A/I : Quand pensez-vous lever le sit-in ?

A.E.A. : Lorsque vous me le direz [le Cheikh sourit]. Jusqu'à ce que l'on réponde à nos demandes.

Deux semaines plus tard et après plusieurs affrontements avec des adeptes du parti nassériste de Sidon et allié du Hezbollah, le Cheikh a levé le campement après la pression reçue et avec l'engagement que ses demandes seraient incluses dans l'agenda du débat national. ■